

EOIN COLFER

ARTEMIS FOWL

3. CODE ÉTERNITÉ



FOLIO 
JUNIOR

Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le Paradoxe du temps
7. Le Complexe d'Atlantis
8. Le Dernier Gardien

Le Dossier Artemis Fowl

Titre original : *Artemis Fowl : The Eternity Code*

Édition originale publiée pour la première fois en Grande-Bretagne
par Penguin Random House, 2003

© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2003, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2003, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la présente édition

Illustration : Pétur Atli Antonsson

Eoin Colfer

Code éternité

Artemis Fowl / 3

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard

GALLIMARD JEUNESSE

*Pour la famille Power,
la belle-famille et les autres.*

Sauras-tu déchiffrer le code ?

Tout au long du livre, tu trouveras un code en bas de chaque page. Créé spécialement par l'auteur, il révélera un message secret à ceux qui réussiront à le décrypter.

Prologue

EXTRAIT DU JOURNAL D'ARTEMIS FOWL, DISQUE 2, CRYPTÉ

Au cours des deux dernières années, les affaires que j'ai entreprises ont pu prospérer sans aucune interférence de mes parents. Durant cette période, j'ai vendu les pyramides d'Égypte à un homme d'affaires américain, fabriqué de toutes pièces puis mis aux enchères les journaux intimes de Léonard de Vinci, et enfin soulagé le Peuple des fées d'une bonne partie de ses précieuses réserves d'or. Mais ma liberté d'action est presque arrivée à son terme. Au moment où j'écris ces lignes, mon père est allongé dans un lit d'hôpital à Helsinki, où il se remet de deux années de captivité aux mains de la Mafiya russe. Cette épreuve l'a plongé dans un coma dont il n'est pas encore sorti, mais il se réveillera bientôt et reprendra alors le contrôle des finances de la famille.

Avec mes deux parents présents au manoir des Fowl, il me sera désormais impossible de mener mes diverses activités illégales sans attirer leur attention.

Jusqu'alors, je n'avais jamais rencontré ce genre de difficulté, car mon père était un escroc d'une envergure supérieure à la mienne, mais cette fois maman a décidé de faire rentrer la famille Fowl dans le rang.

Il me reste cependant assez de temps pour mener à bien un dernier projet. Une chose que ma mère ne manquerait pas de désapprouver et que le Peuple des fées n'approuverait pas davantage. Je ne leur en parlerai donc pas.

Première partie

Attaque

accessoires de défense et prenant soin de dégager toutes les issues possibles.

– Vous avez vos tampons dans les oreilles ? demanda-t-il à son employeur.

Artemis poussa un profond soupir.

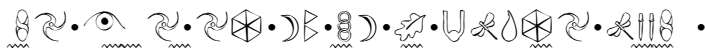
– Oui, Butler, bien que je sois convaincu que nous ne courons aucun danger ici. Enfin quoi, se rencontrer en plein jour pour parler affaires n’a strictement rien d’illégal.

Les tampons pour les oreilles étaient en fait des éponges à filtres soniques récupérées sur des casques des Forces Armées de Régulation, la police des fées. Butler s’était procuré les casques, en même temps que d’autres trésors technologiques, plus d’un an auparavant, lorsque l’une des machinations d’Artemis l’avait opposé à un commando du Peuple des fées. Cultivées dans les laboratoires des FAR, ces éponges étaient dotées de minuscules membranes poreuses qui se fermaient automatiquement dès que le nombre de décibels dépassait le niveau tolérable.

– Vous avez peut-être raison, Artemis, mais les assassins frappent toujours au moment où on s’y attend le moins.

– C’est possible, répondit Artemis en examinant la carte des entrées. Mais qui donc chercherait à nous tuer ?

Parmi la demi-douzaine de personnes assises aux



– Méfiez-vous, Artemis, murmura-t-il. Je connais le géant de réputation.

Spiro se faufila parmi les tables, les bras tendus devant lui. C'était un Américain d'âge mûr, mince comme une flèche et à peine plus grand qu'Artemis lui-même. Dans les années quatre-vingt, il s'était occupé de transports internationaux, dans les années quatre-vingt-dix, il avait fait un malheur à la Bourse et, à présent, il s'était mis à l'informatique. Vêtu de l'habituel costume de lin blanc qui constituait son image de marque, il portait aux doigts et aux poignets une quantité de bijoux suffisante pour recouvrir d'or fin les murs du Taj Mahal.

Artemis se leva pour l'accueillir.

– Soyez le bienvenu, Mr Spiro.

– Ha, le petit Artemis Fowl. Alors, comment ça va, l'ami ?

Artemis lui serra la main. Les bijoux de l'Américain tintèrent comme la queue d'un serpent à sonnette.

– Très bien. Je suis ravi que vous ayez pu venir.

Spiro s'assit.

– Artemis Fowl qui m'appelle pour me proposer une affaire ! J'aurais été prêt à marcher pieds nus sur du verre pilé pour être à l'heure au rendez-vous.

Les deux gardes du corps se mesurèrent ouvertement du regard. En dehors de leur carrure, ils étaient exactement à l'opposé l'un de l'autre. Butler était un modèle d'efficacité discrète. Costume noir, crâne rasé, il



– Non. Je ne mange plus beaucoup. Des pilules et des liquides, surtout. Problèmes d'entrailles.

– Très bien, dit Artemis en posant sur la table une mallette en aluminium. Parlons affaires, dans ce cas.

Il releva le couvercle de la mallette, dévoilant un cube rouge de la taille d'un lecteur de minidisque, niché dans une mousse bleue.

Spiro essuya ses lunettes avec la pointe de sa cravate.

– Qu'est-ce que c'est que ça, mon bonhomme ?

Artemis plaça devant lui le cube scintillant.

– L'avenir, Mr Spiro. Avec beaucoup d'avance.

Jon Spiro se pencha pour mieux voir.

– Pour moi, ça ressemble plutôt à un presse-papiers.

Arno Blunt ricana, son regard moqueur posé sur Butler.

– Laissez-moi vous faire une petite démonstration, dit Artemis en prenant la boîte métallique.

Il appuya sur un bouton et le gadget s'anima dans un ronronnement. Une plaque coulissa, révélant un écran et des haut-parleurs.

– Très mignon, marmonna Spiro. J'ai donc fait près de cinq mille kilomètres pour voir une télévision miniature ?

– Il s'agit en effet d'une télévision miniature, approuva Artemis. Mais c'est également un ordinateur à commande vocale, un téléphone portable et un précieux assistant en matière de diagnostics. Cette petite



boîte peut lire n'importe quelle information sur n'importe quelle plateforme, électrique ou organique. Elle peut passer des vidéo, des disques laser, des DVD, se connecter à Internet, recevoir des e-mails et pirater n'importe quel ordinateur. Elle peut même vous ausculter pour connaître votre rythme cardiaque. Sa batterie a une autonomie de deux ans et, bien entendu, elle ne comporte aucun câble de raccordement.

Artemis fit une pause pour laisser à son interlocuteur le temps d'assimiler ce qu'il venait de dire.

Les yeux de Spiro paraissaient énormes derrière ses lunettes.

– Vous voulez dire que cette boîte...

– Va rendre obsolètes toutes les autres formes de technologie. Vos usines d'ordinateurs ne vaudront plus rien.

L'Américain respira profondément à plusieurs reprises.

– Mais comment... comment ?

Artemis retourna la boîte. De l'autre côté, un capteur infrarouge palpitait lentement.

– Voici le secret. Un capteur universel capable de lire tout ce que vous lui soumettez. Et si la source comporte un programme, il peut le pirater par l'intermédiaire du satellite de votre choix.

– Mais c'est illégal, fit remarquer Spiro en agitant l'index.



– Non, non, répondit Artemis, il n'existe aucune loi contre ce genre de matériel. Et il se passera au moins deux ans à compter de sa commercialisation avant qu'on en fasse une. Regardez combien de temps il a fallu pour fermer Napster.

L'Américain se prit la tête entre les mains. C'était trop.

– Je ne comprends pas. Cet engin a des années, que dis-je, des décennies d'avance sur ce que nous connaissons aujourd'hui. Comment un gamin de treize ans a-t-il pu arriver à ça ?

Artemis réfléchit un instant. Qu'allait-il répondre ? Que seize mois auparavant, Butler avait affronté un commando de Récupération des FAR et s'était emparé de la technologie des fées ? Qu'Artemis en avait démonté les composants et s'en était servi pour fabriquer cette merveille ? Difficile.

– Disons simplement que je suis un garçon très intelligent, Mr Spiro.

L'Américain plissa les yeux.

– Peut-être pas aussi intelligent que vous le dites. Il faudrait d'abord me faire une petite démonstration.

– C'est tout naturel, approuva Artemis. Vous avez un téléphone portable ?

– Bien entendu.

Spiro posa son téléphone sur la table. Il s'agissait du dernier modèle de chez Fission Chips.

– Il possède un système de sécurité, j'imagine ?



Spiro hocha la tête d'un air hautain.

– Cryptage à cinq cents bits. Le meilleur de sa catégorie. Impossible d'ouvrir le Fission 400 sans l'aide d'un code.

– C'est ce qu'on va voir.

Artemis dirigea le capteur vers le téléphone. L'écran afficha aussitôt une image aux rayons X de l'intérieur du portable.

– Téléchargement ? demanda une voix métallique qui s'élevait du haut-parleur.

– Confirmation.

En moins d'une seconde, le travail était terminé.

– Téléchargement achevé, annonça la boîte d'un ton légèrement prétentieux.

Spiro était abasourdi.

– Je n'arrive pas à y croire. La mise au point de ce téléphone a coûté vingt millions de dollars.

– Il ne vaut plus rien, répondit Artemis en lui montrant l'écran. Voulez-vous passer un coup de fil chez vous ? Ou donner des ordres de transfert de fonds ? Vous ne devriez pas conserver vos numéros de comptes bancaires sur une carte à puce.

L'Américain réfléchit un long moment.

– Vous êtes en train de vous payer ma tête, déclara-t-il enfin. Vous connaissiez sans doute le code de mon téléphone. J'ignore comment vous vous y êtes pris mais vous aviez déjà trouvé le moyen d'y avoir accès.



– C’est logique, admit Artemis. Moi aussi, à votre place, j’aurais eu les mêmes soupçons. Proposez donc un autre test.

Ses doigts pianotant sur la table, Spiro jeta un coup d’œil dans la salle du restaurant.

– Là-bas, dit-il soudain en montrant des boîtes de DVD alignées sur une étagère au-dessus du bar. Prenez un disque et passez-le dans votre appareil.

– C’est tout ?

– Pour commencer.

Ravi de se donner en spectacle, Arno Blunt alla fouiller à grands gestes parmi les grosses boîtes qui contenaient les DVD. Il finit par en choisir une qui ne comportait aucune étiquette et la jeta avec force sur la table. Sous le choc, les couverts en argent gravé sautèrent de plusieurs centimètres dans les airs. Artemis se retint de lever les yeux au ciel et plaça le cube rouge directement sur l’un des DVD.

Une image aux rayons X montrant le mécanisme interne apparut sur le minuscule écran plasma.

– Téléchargement ? demanda la boîte.

Artemis approuva d’un signe de tête.

– Téléchargement, compensation et lecture, dit-il.

Cette fois encore, l’opération fut accomplie en moins d’une seconde et les images d’une série télévisée anglaise s’animèrent sur l’écran.

– Avec la qualité supérieure, commenta Artemis.



Artemis coupa le son avant que le Cube ait pu achever sa phrase. De toute évidence, les composants de l'ordinateur captaient également les faisceaux émis par les installations des FAR. Il faudrait y remédier. En de mauvaises mains, ces informations seraient dévastatrices pour le monde des fées.

– Qu'est-ce qui se passe, petit ? La boîte avait encore quelque chose à dire. C'est quoi, ça, les FAR ?

Artemis haussa les épaules.

– Il faut payer pour voir, comme on dit en Amérique. Je vous ai donné un échantillon, c'est suffisant. La CIA, ce n'est pas rien.

– La CIA, soupira Spiro. Ils me soupçonnent de vendre des secrets militaires. Ils ont modifié l'orbite d'un de leurs oiseaux pour me suivre à la trace.

– Ou alors, c'est peut-être à moi qu'ils s'intéressent, fit remarquer Artemis.

– Peut-être, admit Spiro. Vous me semblez de plus en plus dangereux à chaque instant.

Arno Blunt gloussa d'un rire narquois. Butler n'y prêta aucune attention. Il fallait bien que l'un des deux adopte une attitude professionnelle.

Spiro fit craquer ses jointures, une manie qu'Artemis détestait.

– Il nous reste huit minutes, alors passons aux choses sérieuses. Combien demandez-vous pour cette boîte ?



Artemis ne l'écoutait pas. Il songeait à l'information cruciale que le Cube avait failli révéler sur l'existence des FAR. Un instant d'étourderie et il avait été à deux doigts d'exposer ses amis des profondeurs de la Terre au genre d'homme qui n'aurait pas hésité à les exploiter.

– Excusez-moi, qu'avez-vous dit ?

– J'ai dit : combien demandez-vous pour cette boîte ?

– D'abord, ce n'est pas une boîte, c'est un Cube, rectifia Artemis. Et ensuite, il n'est pas à vendre.

Jon Spiro prit une profonde inspiration qui fit vibrer tout son corps.

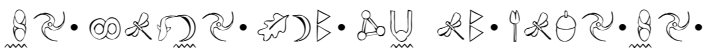
– Pas à vendre ? Vous m'avez fait traverser l'Atlantique pour me montrer quelque chose que vous n'avez pas l'intention de vendre ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Butler serra la crosse du pistolet passé à sa ceinture. La main d'Arno Blunt disparut derrière son dos. La tension monta encore d'un cran.

Artemis joignit les doigts.

– Mr Spiro, cher Jon, je ne suis pas un parfait idiot. J'ai conscience de la valeur de mon Cube. Tout l'argent du monde ne suffirait pas à acheter cet objet. Quelle que soit votre offre, il vaudrait déjà mille pour cent de plus dans une semaine.

– Alors, quel est le marché, Fowl ? demanda Spiro entre ses dents. Qu'est-ce que vous proposez ?



– Je vous propose douze mois. Pour un prix convenable, je suis prêt à attendre un an avant de mettre mon Cube sur le marché.

Jon Spiro joua avec sa gourmette gravée à son nom. Un cadeau qu’il s’était offert pour son anniversaire.

– Vous seriez prêt à garder votre technologie secrète pendant une année entière ?

– Exact. Ce qui vous donnerait tout le temps de vendre vos actions avant qu’elles ne s’effondrent et d’investir vos bénéfices dans ElectroFowl Industries.

– La société ElectroFowl Industries n’existe pas.

Artemis eut un petit rire hautain.

– Elle existera un jour.

Butler serra discrètement l’épaule de son employeur. Ce n’était pas une très bonne idée de se moquer d’un homme comme Jon Spiro.

Mais l’Américain n’avait rien remarqué. Il était trop occupé à faire ses calculs, tripotant sa gourmette comme s’il s’était agi d’un chapelet.

– Quel est votre prix ? demanda-t-il enfin.

– De l’or. Une tonne d’or, répondit l’héritier de la famille Fowl.

– Ça fait beaucoup de lingots.

Artemis haussa les épaules.

– J’aime l’or. Au moins, il ne perd pas sa valeur. D’ailleurs, c’est une bagatelle par rapport à la fortune que ce marché vous permettra de conserver.



Spiro réfléchit. À côté de lui, Arno Blunt continuait de fixer Butler. Le garde du corps cillait normalement. Dans l'éventualité d'une confrontation, des yeux trop secs représenteraient un désavantage. Les concours de regards yeux dans les yeux étaient un jeu d'amateurs.

– Je n'aime pas beaucoup les termes de votre proposition, dit Jon Spiro. Je préfère prendre votre petit gadget tout de suite et l'emporter avec moi.

La poitrine d'Arno Blunt enfla d'un centimètre supplémentaire.

– Même si vous parveniez à vous emparer du Cube, répondit Artemis avec un sourire, il ne vous serait guère utile. Sa technologie va bien au-delà de tout ce que vos ingénieurs ont jamais pu voir.

Spiro eut un sourire sans joie.

– Oh, je suis sûr qu'ils arriveraient à comprendre son fonctionnement. Et même s'ils devaient y passer deux ans, ça ne changerait rien pour vous, là où je compte vous envoyer.

– Si vous m'envoyez quelque part, les secrets du Cube C m'y suivront. Toutes ses fonctions sont codées et ne peuvent s'activer qu'au seul son de ma voix. Il s'agit d'un code très ingénieux.

Butler fléchit légèrement les genoux, prêt à bondir.

– Je suis persuadé que nous arriverons à percer ce code. J'ai une équipe d'enfer, chez Fission Chips.



– Pardonnez-moi, mais votre équipe d'enfer ne m'impressionne pas le moins du monde, répliqua Artemis. Jusqu'à présent, vous avez toujours eu des années de retard sur Phonetix.

Spiro se leva d'un bond. Il détestait qu'on prononce ce nom. Phonetix était la seule entreprise de communication dont les actions valaient plus cher que celles de Fission Chips.

– D'accord, gamin, tu t'es bien amusé. Maintenant, c'est mon tour. Il faut que je m'en aille avant que le faisceau satellite arrive jusqu'ici. Mais je vais laisser Mr Blunt derrière moi.

Il tapota l'épaule de son garde du corps.

– Tu sais ce qu'il te reste à faire.

Blunt acquiesça. Il le savait très bien. Et il avait hâte de le faire.

Pour la première fois depuis le début de la rencontre, Artemis oublia son déjeuner et se concentra entièrement sur la situation. Les choses ne se passaient pas selon le plan prévu.

– Mr Spiro, vous n'êtes sûrement pas sérieux. Nous nous trouvons dans un lieu public, entourés de civils. Et votre homme de main ne peut prétendre rivaliser avec Butler. Si vous maintenez vos menaces ridicules, je me verrai contraint de retirer ma proposition et de mettre immédiatement le Cube C sur le marché.

Spiro posa les mains à plat sur la table.



– Écoute-moi, gamin, murmura-t-il, je t’aime bien. Dans deux ou trois ans, tu aurais pu me ressembler. Mais as-tu jamais collé le canon d’un pistolet contre la tête de quelqu’un et pressé la détente ?

Artemis ne répondit pas.

– Non ? grogna Spiro. C’est bien ce que je pensais. Parfois, tout tient à cela. Avoir quelque chose dans le ventre. Et toi, tu n’as rien dans le ventre.

Artemis ne trouvait plus ses mots. Ce qui ne s’était produit que deux fois depuis le jour de ses cinq ans. Butler intervint pour rompre le silence. Les menaces non voilées relevaient davantage de sa compétence.

– Mr Spiro, n’essayez pas de bluffer. Blunt est peut-être grand et fort mais je peux le casser en deux comme une brindille. Il n’y aura alors plus personne entre vous et moi. Et, croyez-moi, c’est une situation qui ne vous plaira pas du tout.

Le large sourire de Spiro découvrit des dents tachées de nicotine. On aurait dit qu’elles étaient enduites de mélasse.

– Je serais surpris qu’il n’y ait plus personne entre vous et moi, dit-il.

Butler éprouva soudain la désagréable impression de sombrer. Celle-là même que l’on ressent lorsqu’une douzaine de viseurs à laser sont pointés sur votre poitrine. Ils étaient tombés dans un piège. Spiro avait réussi à se montrer plus rusé qu’Artemis.



– Silence, Artemis. Nous avons affaire à des professionnels, impossible de traiter avec eux.

Blunt tourna la tête en faisant craquer les tendons de son cou.

– Tu as raison, Butler. Nous sommes là pour vous tuer, tous les deux. Dès que Mr Spiro a reçu le coup de téléphone, nous avons commencé à envoyer nos gens ici. Je n’arrive pas à croire que tu sois tombé dans le panneau, mon bonhomme. Tu dois te faire vieux.

Butler lui non plus n’arrivait pas à y croire. Il y avait eu un temps où il aurait surveillé n’importe quel lieu de rendez-vous pendant toute une semaine avant de donner le feu vert. Peut-être se faisait-il vraiment vieux. D’ailleurs, il avait désormais toutes les chances de ne plus vieillir du tout.

– OK, Blunt, dit Butler en tendant ses paumes vides devant lui. Toi et moi. Face à face.

– Très noble, répondit Blunt. C’est ton code d’honneur asiatique, j’imagine. Moi, je n’ai pas de code et il faudrait être fou pour croire que je vais risquer de te laisser la moindre chance de sortir d’ici vivant. La situation est très simple. Je tire, tu meurs. Pas d’affrontement, pas de duel.

Blunt glissa paresseusement la main vers sa ceinture. Pourquoi se presser ? Un seul mouvement de Butler et une douzaine de balles atteindraient aussitôt leur cible.



Le cerveau d'Artemis semblait faire relâche. Le flot habituel des idées s'était tari. « Je vais mourir, songeait-il. Je ne parviens pas à y croire. »

Butler lui disait quelque chose. Artemis se décida à l'écouter.

– Mais où est donc Ornicar ? demanda le garde du corps en articulant soigneusement.

Blunt était occupé à fixer un silencieux au canon de son pistolet en céramique.

– Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce que c'est que ce charabia ? Ne me fais pas croire que le grand Butler est en train de perdre la boule ? Quand je raconterai ça aux copains !

Mais la vieille dame avait l'air songeur.

– Ornicar... J'ai l'impression de connaître cette formule.

Artemis aussi connaissait. C'était l'essentiel du code vocal qui permettait de faire exploser la grenade sonique, une invention des fées, qui était fixée sous la table grâce à sa surface magnétisée. Un des accessoires de Butler pour assurer leur sécurité. Il suffisait de prononcer un seul mot de plus pour que la grenade éclate, projetant dans tout le bâtiment un véritable mur acoustique qui ferait voler en éclats fenêtres et tympanes. Il n'y aurait ni flamme ni fumée mais quiconque se trouverait dans un rayon de dix mètres sans avoir de tampons dans les oreilles ressentirait dans les



cinq secondes suivantes une atroce douleur. Un seul mot manquait.

La vieille dame se gratta la tête avec le canon de son revolver.

– Mais où est donc Ornicar ? Je me rappelle, maintenant, les sœurs nous l’avaient appris à l’école. C’est un truc de mémoire pour se souvenir des conjonctions de coordination.

Coordination. Le dernier mot du code vocal. Artemis se rappela à temps qu’il devait laisser pendre sa mâchoire. S’il serrait les dents, l’onde sonore les fracasserait comme du verre.

La grenade explosa dans une déflagration de son surcomprimé, précipitant instantanément onze personnes aux quatre coins de la salle où elles entrèrent violemment en contact avec divers obstacles plus ou moins résistants. Les plus chanceux passèrent à travers des cloisons, d’autres s’écrasèrent contre d’épais murs de pierre. Beaucoup de choses se cassèrent sous le choc. Pas les murs.

Artemis était à l’abri dans les bras de Butler qui le serrait contre lui. Le garde du corps s’était accroché à un solide montant de porte et avait rattrapé le garçon au vol. Tous deux bénéficiaient de plusieurs avantages sur les tueurs de Spiro : leurs dents étaient intactes, ils ne souffraient d’aucune fracture ouverte et leurs éponges filtrantes s’étaient refermées,



épargnant à leurs tympans une douloureuse perforation. Butler jeta un regard dans la salle. Les tueurs étaient tous hors de combat, les mains plaquées sur les oreilles, et il se passerait plusieurs jours avant qu'ils cessent enfin de loucher. Le serviteur tira son Sig Sauer du holster attaché à son épaule.

– Ne bougez pas, ordonna-t-il à Artemis. Je vais voir ce qui se passe dans la cuisine.

Artemis se laissa retomber sur une chaise, la respiration haletante. Autour de lui, il n'y avait plus qu'un chaos de poussière et de débris d'où s'élevaient des gémissements. Mais, cette fois encore, Butler avait sauvé leur peau. Tout n'était pas perdu. Peut-être même pourraient-ils rattraper Spiro avant qu'il ait le temps de quitter le pays. Butler connaissait quelqu'un dans les services de sécurité de l'aéroport de Heathrow. Sid Commons, un ex-béret vert avec qui il avait travaillé comme garde du corps à Monte-Carlo.

Une silhouette massive cacha la lumière du jour.

Butler, de retour de sa reconnaissance. Artemis respira profondément, en proie à une émotion inhabituelle.

– Butler, dit-il, il faudra que nous parlions un peu de votre salaire...

Mais ce n'était pas Butler. C'était Arno Blunt. Il avait quelque chose dans chaque main. Deux petits cônes de mousse jaune étaient posés au creux de sa paume gauche.

– Des tampons pour les oreilles, lança-t-il à travers



ses dents cassées. J'en mets toujours avant une fusillade.
Bonne idée, non ?

Dans sa main droite, Blunt tenait un pistolet muni
d'un silencieux.

– Toi d'abord, dit-il. Ensuite, le gros singe.

Arno Blunt releva le chien de son arme, visa rapi-
dement et fit feu.



2 Isolement

HAVEN-VILLE, MONDE SOUTERRAIN

Bien qu'Artemis n'en ait jamais eu l'intention, la recherche des faisceaux de surveillance par le Cube C devait avoir de sérieuses conséquences dans une tout autre partie du monde. Les paramètres de départ étaient si vagues que le Cube avait projeté ses sondes loin dans l'espace et, bien entendu, loin sous terre.

Dans les profondeurs, les Forces Armées de Régulation ne savaient plus où donner de la tête depuis la récente révolte des gobelins. Trois mois après leur tentative de prise du pouvoir, la plupart des meneurs étaient en prison. Mais il existait encore par endroits des poches de résistance du B'wa Kell constituées de commandos armés de Néflask à laser dont la possession était interdite.



Tous les officiers des FAR disponibles avaient été appelés pour mener à bien l'opération « Nettoyage » avant le début de la saison touristique. Le conseil municipal n'avait pas la moindre envie de voir les touristes aller dépenser l'or de leurs vacances en Atlantide sous prétexte que le centre piétonnier de Haven-Ville était devenu trop dangereux. Il ne fallait pas oublier que l'industrie du tourisme représentait dix-huit pour cent des recettes de la capitale.

Le capitaine Holly Short avait été momentanément détachée du service de Détection. D'ordinaire, son travail consistait à monter à la surface de la Terre pour se lancer sur les traces de fées vagabondes qui s'aventuraient à l'air libre sans visa de sortie. Il aurait suffi qu'un seul de ces rénégats se fasse capturer par les Hommes de Boue pour que Haven cesse d'être un havre. Mais pour le moment, tant que le dernier des gobelins n'aurait pas été envoyé au pénitencier du mont des Soupirs pour s'y lécher les globes oculaires jusqu'à la fin de ses jours, Holly était investie de la même mission que tous les autres officiers des FAR : intervenir immédiatement en cas d'alerte au B'wa Kell.

En cet instant, elle conduisait quatre gobelins délinquants au centre de police pour les mettre en garde à vue. Elle les avait trouvés endormis dans la boutique d'un traiteur réputé pour ses tartes aux insectes, l'estomac plein à craquer après une nuit de ripaille. Ils avaient



eu de la chance que Holly arrive juste au moment où le nain qui tenait la boutique s'apprêtait à leur faire frire les écailles dans une marmite d'huile bouillante.

Pour les besoins de l'opération « Nettoyage », Holly avait comme équipier le caporal Grub Kelp, le petit frère du célèbre capitaine Baroud Kelp, l'un des plus décorés parmi les officiers des FAR. Grub, pour sa part, était loin de partager le caractère intrépide de son frère aîné.

– Je me suis arraché un bout de peau juste à côté de l'ongle quand j'ai passé les menottes au dernier gobelin, dit le jeune sous-officier en se mordillant le pouce.

– Ça doit faire mal, répondit Holly qui s'efforçait de paraître intéressée.

Ils roulaient sur la magnétostrade qui menait au centre de police, leurs délinquants menottés à l'arrière du fourgon des FAR. En fait, il ne s'agissait pas d'un fourgon réglementaire. Le B'wa Kell avait réussi à brûler un si grand nombre de véhicules de police au cours de sa brève révolution que les FAR s'étaient vues contraintes de réquisitionner tout ce qui avait un moteur et suffisamment de place à l'arrière pour y transporter quelques prisonniers. Holly devait ainsi piloter la camionnette d'un vendeur de plats cuisinés. Pour indiquer la nouvelle fonction du véhicule, on avait peint sur ses deux flancs le gland qui symbolisait les Forces Armées de Régulation. En guise d'aménagement, les gnomes garagistes de la police s'étaient contentés de boulonner



l'auvent par lequel on vendait les plats et d'enlever les fourneaux. Dommage qu'ils n'aient pas pu enlever également l'odeur. Grub examina son pouce blessé.

– Ces menottes ont des bords tranchants. Je devrais porter plainte.

Holly se concentra sur la circulation, même si la magnétostrade se chargeait de conduire à sa place. Ce ne serait pas la première fois que Grub déposerait une réclamation, ni même la vingtième. Le petit frère de Baroud trouvait des défauts partout sauf chez lui. En l'occurrence, il avait tort : les menottes en plexiglas à verrouillage sous vide n'avaient pas de bords tranchants. Dans le cas contraire, un gobelin aurait déjà eu l'idée de s'en servir pour faire un trou dans l'une des deux mouffles de plexiglas. De l'oxygène serait alors entré en contact avec sa main, ce qui lui aurait permis de faire jaillir une boule de feu. Et personne n'a envie de se retrouver au volant d'un fourgon rempli de gobelins qui lancent des boules de feu.

– Je sais que ça peut paraître mesquin de porter plainte pour un bout de peau arraché mais Dieu sait qu'on ne peut pas m'accuser de mesquinerie.

– Vous ? Mesquin ? Loin de moi cette idée !

Grub bomba le torse.

– Après tout, je suis le seul membre des commandos de Récupération des FAR qui ait jamais affronté avec succès le dénommé Butler.



Des portes semblables se fermaient dans toute la ville, bloquant les accès stratégiques. Isolement. Seules trois raisons pouvaient amener le Grand Conseil à déclencher ainsi le bouclage de toute la ville. Une inondation, la quarantaine ou la découverte du monde des fées par des humains.

Holly jeta un regard autour d'elle. Personne ne se noyait, personne n'était malade. C'étaient donc les Hommes de Boue qui arrivaient. Le pire cauchemar des fées finissait par se réaliser.

Les alarmes lumineuses scintillaient au-dessus d'eux. La douce lumière blanche diffusée par les tubes solaires avait été remplacée par une inquiétante lueur orange. Les véhicules officiels recevaient de la magnétostrade d'ultimes impulsions électriques, suffisantes pour les amener jusqu'au dépôt le plus proche. Les citoyens ordinaires n'avaient pas cette chance et devaient poursuivre leur chemin à pied. Des centaines de conducteurs sortirent de leurs automobiles, le pas mal assuré, trop effrayés pour émettre des protestations. Celles-ci viendraient plus tard.

– Capitaine Short ! Holly !

C'était Grub. Il allait certainement adresser une réclamation à quelqu'un.

– Caporal, dit Holly en se retournant vers lui, ce n'est pas le moment de paniquer. Nous devons montrer l'exemple...



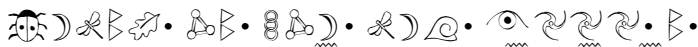
Le sermon s'étouffa dans sa gorge lorsqu'elle vit ce qui se passait dans le fourgon. Tous les véhicules des FAR recevaient les dix minutes réglementaires de courant électrique qui leur permettaient de ramener leur chargement à bon port. L'énergie fournie par la magnétostrade maintenait également sous vide les menottes en plexiglas. Mais bien sûr, comme ils n'utilisaient pas un fourgon officiel, ils n'avaient pas bénéficié de la procédure d'urgence. Ce dont les gobelins s'étaient aussitôt aperçus à en juger par leurs efforts pour essayer de brûler la camionnette.

Grub sortit de la cabine en trébuchant, son casque noirci par la fumée.

– Ils ont fait fondre leurs menottes et se sont attachés aux portes, annonça-t-il d'une voix haletante en se réfugiant à bonne distance.

Les gobelins. Une petite plaisanterie dans l'évolution des espèces. Prenez la créature la plus stupide de la planète et donnez-lui le pouvoir de fabriquer du feu à sa guise. Si les gobelins ne cessaient pas de lancer des jets de flammes sur les tôles renforcées du fourgon, le métal finirait par fondre en les prenant au piège. Une façon peu agréable de mourir, même lorsqu'on bénéficie d'une protection naturelle contre le feu. Holly activa le haut-parleur de son casque.

– Cessez le feu, ordonna-t-elle. Le fourgon va fondre et vous serez coincés dans les tôles.



Cette édition électronique du livre
Artemis Fowl - 3. Code Éternité
d'Eoin Colfer
a été réalisée le 4 avril 2019
par Melissa Luciani et Françoise Pham
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 2019, en Espagne,
par l'imprimerie Novoprint
(ISBN : 978-2-07-512678-6 – Numéro d'édition : 349247).

Code sodis : U24646 – ISBN : 978-2-07-512682-3
Numéro d'édition : 3349251

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.

ARTEMIS FOWL

**PLUS ADDICT AU CRIME
QUE JAMAIS !**

— 3 —

Artemis a subtilisé la technologie d'un groupe de fées d'élite pour créer un ordinateur qui devrait révolutionner le monde. La clé de cette merveille : un code indéchiffrable, le code éternité, que notre génie est naturellement le seul à connaître. Mais quand cet ordinateur tombe aux mains d'un mafieux richissime et plutôt doué en informatique, Artemis a bien du souci à se faire. Le Peuple des fées aussi d'ailleurs !

**HALETANT ET VERTIGINEUX ! L'IMAGINATION D'EON COLFER
EST SANS LIMITES, SON STYLE INIMITABLE
ET SON HUMOUR TOUJOURS AUSSI GRINÇANT.**

« Eoin Colfer surprend le lecteur et fait évoluer son personnage. Un peu d'humanité dans une carapace d'intelligence, et la tentation du bien... »

La Revue des livres pour enfants

